

## Le groupe

***Avant-dernière séance d'Ouvrir le cinéma, une nouvelle reconstitution du groupe, cette fois par soustraction.***

Ghyslain et son départ constituent l'occasion pour s'interroger sur le statut du groupe, sur les motivations de chacun, sur les recrutements pour l'année prochaine.

*“Le critère d'un bon groupe est qu'il ne se rêve pas unique, immortel et signifiant, comme un syndicat de défense ou de sécurité, comme un ministère d'anciens combattants, mais se branche sur un dehors qui le confronte à ses possibilités de non-sens, de mort ou d'éclatement ...”<sup>1</sup>*

Le groupe s'est constitué sur un déséquilibre, il est hétérogène (tout le monde n'est pas arrivé au même moment, les horizons théoriques de chacun sont différents, ainsi que la pratique du cinéma et de la pédagogie)...

Or, ce déséquilibre, cette *marginalité* de chaque personne dans le groupe, loin de représenter un point faible me semble constituer l'une des plus grandes potentialités d'*Ouvrir le cinéma*.

Un groupe à la fois divers et cohérent.

Être *marginal* signifierait alors non pas l'exclusion, mais l'expression d'une *singularité* et de sa propre *solitude*.

Je reprends cette notion de *solitude* de Gilles Deleuze, qui dans l'*Abécédaire*<sup>2</sup>, définit son rôle de professeur et sa conception d'un cours.

Il me semble qu'il y a une forte résonance entre l'idée de pédagogie, de transmission qu'il propose et qu'il met en œuvre et le travail de notre groupe.

Deleuze propose une *conception musicale* d'un cours : *un cours c'est une matière en mouvement (c'est par là que c'est musical) dans lequel chacun prend ce qui lui convient, un mauvais cours c'est quelque chose qui, à la lettre, ne convient à personne...*

*Un cours c'est de l'émotion, c'est autant d'émotion que d'intelligence.*

*Il n'est pas question de tout suivre, de tout écouter, il s'agit de se réveiller à temps pour saisir ce qui vous convient personnellement.*

*C'est très important que le public soit très varié, on sent très bien les centres d'intérêt qui se déplacent, qui sautent d'un tel à un autre et ça forme une espèce de tissu, de texture.*

*Et le rôle du professeur consiste à :*

- *Apprendre à chacun à être heureux de sa propre solitude,*
- *Lancer des notions, des concepts qui passent dans le cours, qui ne deviennent pas du tout quelque chose d'ordinaire mais qui deviennent des idées courantes, c'est-à-dire maniables de plusieurs façons, et ça ne peut se faire qu'en s'adressant à des solitaires, qui vont tordre les notions à leur manière, s'en servir comme eux ils en ont besoin.*

Pour l'évolution du site d'*Ouvrir le cinéma* Annick souhaite la création de cet espace de *solitude*, imaginant la possibilité de textes en ligne, espace d'écriture, de création, d'expression pour les marginaux.

<sup>1</sup> G. Deleuze, *Trois problèmes de groupe*, Préface à Felix Guattari, *Psychanalyse et transversalité*, Paris, Maspéro 1972. Texte repris in G. Deleuze, *L'île déserte et autres textes : Textes et entretiens 1953-1974*, Paris, Minuit 2002, pp. 270-271.

<sup>2</sup> G. Deleuze-C. Parnet, *Abécédaire*, lettre P comme Professeur.

Concernant le site, il s'agit aussi de réfléchir à comment le répertoire, afin de mettre en valeur d'abord le cinéma comme *pensée*, plutôt que l'aspect artistique et pédagogique.

La *Constellation* de textes recueillis et montés le long du parcours d'*Ouvrir le cinéma* pourrait trouver son autonomie dans le site, restant ouverts pour des rajouts.

### Devoirs Travail Plaisir

La séance se déroule un peu différemment, on n'est que quatre (Marie-Claude étant malade) et on décide de séparer le temps du déjeuner de celui du travail ... Je constate après-coup le grand bénéfice que ça a apporté à ma concentration.

Encore, pas d'images et une tâche : arriver en ayant préparé une intervention à partir de cinq pistes de réflexion :

**1 Devant l'image** (à partir du texte de Didi-Huberman) :  
question de méthode d'approche

La question du visuel (pour dépasser le couple visible/invisible)

**2 Les sciences humaines après Freud** (à partir du texte de Foucault)

**3 L'interprétation** : les deux 'versants' de l'interprétation (suite au texte de Foucault, à partir du premier montage de textes dans la séance 9)

**4/ L'éducation à l'image/l'éducation au cinéma** : à partir de l'intervention de Dominique Paini (séance n°9)

### 5/Les trois paradoxes

Philippe réagit : *La vision de Où est la maison de mon ami ? a renforcé mon idée de venir sans cahier!*

Préparer l'intervention comme on aurait à préparer un devoir, ça renvoie à un exercice un peu scolaire, et en contradiction avec l'esprit d'*OLC*.

Annick nous renvoie à Deleuze : "*D'abord la notion même de force de travail isole arbitrairement un secteur, coupe le travail de son rapport avec l'amour, la création et même la production. Elle fait du travail une conservation, le contraire d'une création...*"

[G. Deleuze, *Pourparlers*, p. 59)

Il faut essayer de penser ensemble *travail* et *amour*.

Dans le même extrait de l'*Abécédaire* auquel je me suis référée plus haut, Deleuze parle du travail de *préparation* de ses cours : il faut préparer beaucoup pour avoir quelques moments d'inspiration. C'est comparable au travail de répétition de l'acteur : *répéter pour se monter soi-même jusqu'au point où l'on est capable de parler de quelque chose avec enthousiasme.*

C'est un travail qui devrait idéalement être fait tout le temps et qui est d'autant plus important aujourd'hui qu'il est nécessaire de s'arrêter pour revenir aux *sources* et essayer de tirer quelques fils.

La nécessité de reprendre de façon un peu scolaire le travail fait, de revenir de façon précise et concrète sur les mots, les phrases, les textes vient pour Annick d'un sentiment de frustration, de déception : il faut s'arrêter sur des choses enfouies trop tôt, les interprétations risquent toujours de se retourner contre nous et le risque de tomber dans des débats d'opinion est toujours présent ...

### L'abondance des textes, la rareté des images

Ghyslaine, qui n'est présente qu'à travers le texte qu'elle a envoyé, exprime son regret de pas avoir vu beaucoup d'images. Les textes étaient par contre trop nombreux.

La réponse d'Annick à son interlocutrice absente, évoque l'expérience de l'année passée, où les images étaient plus présentes : si la réflexion et la parole se sont centrées davantage sur les images, restait tout de même le sentiment de ne pas avoir entraîné le groupe vers une *pensée à fond*.

L'objectif principal n'est pas de voir des images, il est nécessaire d'abord de repérer les obstacles, les impasses dans notre relation aux images. S'il n'y a pas ce travail préalable on ne peut pas franchir le sentiment d'insatisfaction face aux images.

Quelque chose n'allait pas dans les échanges qu'on a eus autour des images et quand ça coïncide, c'est là qu'il faut chercher ...

Il fallait donc revenir aux textes.

Mais cette accumulation de citations ce n'est que l'expérience même du *montage* et le cinéma est d'abord déjà de la *pensée par montage*.

Celui d'Annick est un véritable choix méthodologique : la fonction de la *Constellation* de textes c'est de permettre d'arriver à voir la construction d'une pensée petit à petit.

On pourrait parler de *pensée en acte*, une pensée qui montre son processus, qui se montre en train de se faire, dans sa constitution.

*Vous proposer des choses telles que moi je les découvre... (Annick)*

Les textes sont envoyés pour que chacun puisse se les approprier, puisse les travailler. C'est un travail sur les paradoxes, sur des choses qui ne vont pas de soi... et il s'agit de se passer des relais, plutôt que de s'affirmer, d'exprimer son opinion.

Il faut avoir le temps de s'investir, beaucoup ne l'ont pas compris... dans l'idéal OLC devrait amener à une prolifération de textes, de pistes. Que chaque personne d'OLC, qui est unique, marginale, se donne d'autres orientations, tout en acceptant des points de départ communs.

### **Chacun pourrait refaire ses propres montages.**

L'outil informatique à travers la fonction du copier/coller c'est un véritable *outil de pensée*.

*C'est le travail d'une forme de pensée – dit Annick – sur un autre registre on pourrait dire qu'il s'agit d'exercer des puissances, des forces de pensée, pour arriver ensuite à recevoir plus facilement des images*

Le choix qui a été fait c'est d'accéder au cinéma comme *pensée* plutôt que comme *art* (alors que à l'école la tendance est de faire du cinéma une discipline artistique, à côté de la littérature, de la peinture).

Accéder au cinéma à travers l'épistémologie, la phénoménologie, l'aborder à travers une posture de pensée, plutôt que de l'isoler et de le sectoriser comme art.

### **La recherche - la tradition**

Le travail sur les textes c'est un travail préliminaire indispensable pour s'approprier une pensée.

Annick cite l'exemple des textes de Freud, dans *L'interprétation des rêves* avant que Freud parle en son propre nom, il dit tout ce qui a été déjà dit sur le sujet.

*Intégrer la tradition* pour s'autoriser à parler en son propre nom.

Pour Muriel ce qui est défini ici c'est le travail même de la *recherche* (pas au sens strictement universitaire du terme), mais au sens d'*investigation*, de *quête*.

### **Pédagogie, savoir, apprentissage**

Annick constate une certaine difficulté à construire le groupe avec des enseignants.

Il y a une *béance*, une *faille* entre l'activité mentale de la *découverte* (le *plaisir de pensée*) de l'enfant pré-scolarisé et le *savoir*, le travail coupé du plaisir de la découverte.

*Le système éducatif ne deviendrait-il pas un obstacle, ne couperait-il pas des choses de ce plaisir d'apprendre qu'on retrouve chez les gens de création... Faut-il que le système éducatif soit frustrant ?*

Avant de penser la relation pédagogique enseignant-élève, avant de penser la transmission du savoir, un *travail sur soi* est indispensable.

Le système éducatif a souvent comme valeurs l'immédiateté, le rendu, l'efficacité.

L'orientation d'*Ouvrir le cinéma* tente d'ouvrir à autre chose que le rapport maître/élève dans le système éducatif.

### **Il s'agit de prendre conscience de nos puissances personnelles**

*Prendre conscience que la pensée associative fait partie de nos façons d'appréhender le monde.*

*Il faut apprendre à se faire confiance, à faire confiance à la parole, au sens freudien, à la parole qui se libère. Faire confiance au pouvoir de la parole qui échappe, à ce que la parole nous dit de ce qui nous échappe.*

C'est dans ce sens qu'Annick insiste sur l'importance de décrire, d'énumérer ce qu'on voit dans l'image, et qui vient aussi du blocage vécu en cours devant la question *Qu'est-ce que vous pensez de ça ?* Là on demande d'exprimer un jugement, la pensée bloque... *je ne pense rien...*

Philippe : *Est-ce que ça produit une connaissance ?*

Annick : *A partir de la description, de l'énumération il y a un travail qui se fait.*

Philippe : *Quand tu nous as montré Controtempo qu'est-ce que tu attendais comme réactions, comme production de parole ?*

Annick : *Tout et rien, mais ça m'a étonné par exemple que personne ne parle du blanc qui dure au moins 25 secondes !*

Annick nous rapporte son expérience dans une classe mixte CP-CE à Glacière : visionnement de *En Rächächant* de Jean-Marie Straub.

La première réaction d'une élève est *Le Je n'aime pas*. En interrogeant ce *Je n'aime pas* à travers la description attentive de ce qu'on perçoit dans l'image on arrive à le transformer en *je n'entends pas bien*. On aboutit ainsi à l'élaboration d'une connaissance sur le son et l'espace.

Il faut créer des dispositifs qui éludent la séparation entre corps et pensée, entre sentir, pathique et savoir.

Il s'agit de trouver des polarités autres que *j'aime/j'aime pas*.

### Traces

Les textes ne sont pas anodins, des mots reviennent, des pistes se travaillent. Annick relève les traces, les empreintes du chemin parcouru.

**Première trace** : le thème de l'interprétation dans son ambivalence : le côté symbolique (très vite on tend à attribuer des significations, on se presse de répondre à la question qu'est-ce que ça veut dire ?) et le côté du travail d'interprétation comme processus jamais clos.

**Deuxième trace** : le *pathique* et le pouvoir comme résistance au monde, passivité. (J. Oury)

**Troisième trace** : le *sentir* chez Maldiney et Bachelard

Chaque texte proposé à sa fonction, montre quelque chose, illustre un concept.

A partir du texte de Didi-Huberman et de "l'expérience" de la première séance avec la projection de l'Annonciation de Fra Angelico il s'agissait de montrer comment on peut amener petit à petit, donner les éléments pour arriver à comprendre, sans partir d'un savoir déjà constitué....

On ne sépare pas la méthode d'approche d'un objet et l'objet lui-même.

Ou encore l'importance du texte de Foucault sur Freud et la théorie de l'inconscient. Selon Annick on ne peut pas passer à côté de la phrase de Foucault "Des sciences humaines ne sont plus la même chose après Freud". Ça implique un accès à la connaissance à partir du rapport *conscient/inconscient*, du rapport *savoir/non-savoir*, étant ce dernier un *non-savoir qui n'accède pas au statut de savoir*.

Ça signifie faire de la pensée une *puissance qui ne se réduit pas à la conscience*.

### Effets de sens

Le travail sur les textes produit des effets et se donne à voir dans la pratique pédagogique.

Assumer l'*ambivalence*, comprendre la différence entre la vérité comme *absolu* et comme processus interprétatif, signifie aussi instaurer un autre rapport à la parole (à la pensée) face à l'image et ne pas conclure trop vite.

Annick ressent l'apport de ces réflexions dans sa pratique pédagogique avec les étudiants d'une école de cinéma.

Il faut constituer les conditions préliminaires pour le travail, il faut qu'un groupe se constitue ☐ les étudiants peuvent entrer en relation de façon intuitive, inconsciente sur des éléments qui échappent.

A cette fin, Annick a proposé à ses étudiants un tour de table sur les questions qui suivent :

- Quels sont vos points forts en matière d'image ?
- Quels sont vos moments de bonheur ?

*Sans un travail sur l'ambivalence et l'interprétation, dit Annick, je n'aurais pas pu échapper à la dichotomie points forts/ points faibles. Le groupe s'est mis à fonctionner sur un registre où on était dans un état d'apprentissage mais aussi dans un rapport autre.*

### Prospectives

Cette séance ne marque pas un point d'arrêt, ce n'est pas un bilan, mais une reprise qui fait avancer la pensée et qui ouvre des nouveaux horizons et des *constellations* à venir.

Un coup de dés et de nouvelles questions sont jetées sur la table de jeu :

- Le *symptôme* (quelque chose qui n'est pas à sa place, qui fait mal, dérange et on ne sait pas pourquoi), ce qui reste *méconnaissable* et l'*obstacle épistémologique* chez Bachelard (quelque chose qui surgit et qui empêche d'avancer)

L'endroit où ça bloque, il faut s'y arrêter, le travailler, voir ce qu'on peut y trouver sans lui donner d'emblée une signification.

- *Binswanger* : phénoménologie et psychanalyse

### Interventions

Annick passe la parole pour qu'on revienne sur les interventions que chacun a préparé.

Je présente un bref texte qui développe la première des pistes suggérées par Annick : à partir du texte de Didi-Huberman, *Devant l'image*. Question de méthode d'approche. Le visuel.

(Voir texte en annexe).

Les réactions portent sur les deux modèles d'image : l'image-reflet (Narcisse-Echo) et l'image-Golem (l'homme qui fait Dieu à son image : renvoi à l'ordre du *plastique*, du façonnage).

Muriel évoque aussi la question du support : le passage d'un support à l'autre, l'entre-image (Raymond Bellour).

Philippe associe le *Golem* à l'image numérique et la métaphore du reflet, Narcisse à l'image argentique.

A son tour Philippe retrace un parcours entre les textes travaillés, en s'arrêtant sur *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde* de Didi-Huberman : la situation de qui se trouve face à face avec un tombeau.

### Que faire devant cela ?

"**T**u est l'angoisse de regarder au fond au lieu de ce qui me regarde, l'angoisse d'être livré à la question de savoir (en fait : de ne pas savoir) ce que devient mon corps, entre sa capacité à faire volume et sa capacité à s'offrir au vide, à s'ouvrir"

Un montage se construit avec le *punctum* chez R. Barthes... *Le punctum d'une photo, c'est ce hasard, qui, en elle, me point (mais aussi me meurtrit, me poigne)*<sup>3</sup>.

Savoir ce qui peut nous toucher, ce qu'on peut avoir à dire sur une image.

L'interprétation de Philippe évolue vers l'idée d'un *inconscient collectif*.

Muriel conclut sur *éducation à l'image/l'éducation au cinéma* dans l'intervention de Dominique Paini: *on ne doit pas confondre cinéma avec image, mais c'est aussi une question de vocabulaire Il faudrait trouver d'autres mots pour parler de la séance, de l'argentinique, de la vidéo, de la télé...*

*Education à l'image et éducation au cinéma*, on pourrait défendre les deux... !

On évoque Bergala qui dans un interview au *Monde* réponds ainsi à la question *Stagit-il d'un enseignement de l'image, comme on l'entend dire ?*

<sup>3</sup> R. Barthes, *La chambre claire*, Seuil, 1980.

“□ Je refuse d'utiliser le mot "image", beaucoup trop vague. Ce dont nous nous occupons, c'est du cinéma, et du cinéma d'abord défini comme art - bien sûr qu'il est aussi une culture, au sens d'un ensemble de pratiques socialisées, et également un langage, mais c'est d'abord comme art que nous avons voulu qu'il entre à l'école. ”<sup>4</sup>

*Le risque en parlant d'image, c'est d'en arriver à “ Arrêt sur images□... (Annick)*

Annick nous ramène pour finir cette journée dense à *Ouvrir le cinéma* et au travail sur la *relation* entre le sujet et l'objet. (*Comment ça travaille entre moi et l'image*, au-delà de toute question de support (qui est plutôt une question de génération).

*Ouvrir le cinéma* c'est aussi tenter de ne plus travailler le cinéma à travers une histoire des styles, une chronologie, mais penser d'autres modes d'entrée : par exemple, par *le milieu* comme propose Deleuze.

En travaillant la notion d'anachronisme, on pourrait peut-être arriver à des filiations plus stimulantes.

---

<sup>4</sup> Propos recueillis par Jean-Michel Frodon, article paru dans l'édition du *Monde* du 27/03/02.